



# Le Parisien

## CAHIER SPÉCIAL

MUSÉE GUIMET

# Intérieur coréen : dans les coulisses d'une exposition



# Lee Bae : « En France, la différence est acceptée »



© Lee Bae photo : Didier Pottu

Le Musée Guimet lui a donné carte blanche pour occuper la rotonde du 4<sup>e</sup> étage. L'artiste plasticien de 59 ans, Parisien d'adoption, nous livre les clés de son exposition.

## **Vous vivez à Paris depuis vingt-cinq ans. Pourquoi être parti de Corée et avoir choisi la France ?**

« J'ai rêvé très jeune de devenir peintre et de quitter mon pays. Je voulais admirer de mes yeux les chefs-d'oeuvres de Picasso, Michel-Ange, De Vinci, Giotto... En 1989, je suis parti aux États-Unis. Je n'ai pas aimé le mode de vie. Puis je suis venu à Paris, où l'atmosphère était complètement différente, où je me suis senti accueilli en tant qu'homme et artiste. Ici, la différence est acceptée. J'ai décidé de rester. »

## **Présentez-nous votre exposition dans la rotonde du musée Guimet.**

« C'est une installation de blocs de charbon de bois, accom-

pagnés de toiles posées sur le sol marouflé de papier coréen. Le sol devient

ainsi un podium pour le rite, les blocs s'imposent dessus silencieusement et les toiles traduisent l'esprit d'artiste. Une vidéo de la cérémonie du feu s'installe juste en face de la scène et nous montre d'où vient le charbon de bois. »

## **Pourquoi l'utilisation de ce matériau ?**

« Quand je suis arrivé en France, les matériaux coûtaient trop cher pour moi. Un jour, j'ai acheté un sac de charbon de bois dans un magasin de bricolage. Avec, je pouvais dessiner une semaine sans soucis. J'ai vite été intrigué par sa signification. C'est un résidu de la vie, un état final de toutes les existences du monde vivant. Il est aussi l'origine de l'encre de Chine, et m'a aidé à comprendre d'où je viens. »

## **D'où vient votre inspiration ?**

« Je ne la puise ni dans mes réflexions, ni dans mes émotions mais dans ma mémoire. Ce n'est pas ma tête qui dessine, c'est mon corps, comme un pianiste qui répète son morceau des milliers de fois jusqu'à ce que la musique coule dans ses mains, ses gestes, sa respiration. Je pense que mes gestes viennent de mes souvenirs d'enfance, oubliés par ma tête mais encore vivaces dans mon corps. »

**« Avec un sac de charbon, je pouvais dessiner une semaine »**



## « Faire découvrir une grande culture »



Sophie Makariou,  
présidente du musée  
Guimet, présente  
les six mois consacrés  
à l'art coréen.

### **Pourquoi cette Saison de Corée ?**

« Nous commémorens  
ainsi les 130 ans

de l'établissement de relations diplomatiques  
avec le royaume. L'art coréen est à la fois délicat,  
non dénué d'humour, coloré et poétique. Tout  
cela donne une saveur très singulière à l'ensemble.  
De septembre à mars, nous nous donnons le temps  
de faire découvrir un pays d'une grande culture,  
d'une grande finesse et d'une profonde beauté. »

### **Qu'est-ce qui fait la particularité de l'art coréen ?**

« Il a d'emblée une simplicité esthétique qui le rend  
très moderne. Il en résulte une élégance que je dirai  
silencieuse, retenue, plus que minimaliste sans  
exclure le luxe des matières. Tout cela est d'une  
extrême sophistication. Je retrouve dans le  
mobilier, la splendide céramique ou la peinture  
cet équilibre de valeurs apparemment contrastées  
et qui forment une belle harmonie. Plutôt que la  
seule image négative d'un pays coupé en deux,  
j'aimerais que l'on retienne cela : l'harmonie. »

### **Racontez nous votre rencontre avec In-Sook Son...**

« Je l'ai rencontrée en décembre 2013, à Séoul.  
Le mot qui me vient à l'esprit lorsque je pense à  
son travail est celui de "Joie", comme celle ressentie  
quand on emporte avec soi un si beau passé vers  
un futur auquel on croit. J'ai eu envie d'apporter  
cette joie aux visiteurs du musée Guimet. Je lis  
la même joie dans le travail de Lee Bae. C'est le fil  
conducteur de la saison de Corée. »